

meyens, et nous garantissons l'augmentation des récoltes, du double et du triple de ce qu'elles sont aujourd'hui surtout si on y ajoute un drainage bien fait.

Nous conseillons de plus de ne semer de grain que deux ans de suite; la seconde année servant à nettoyer la terre, et à la préparation des prairies et des pâturages, au moyen du sarrasin. Nous conseillons de plus de semer beaucoup de graines provenant des vieilles prairies naturelles du bassin de Deschambault, et de faire durer les prairies, et surtout les pâturages beaucoup plus longtemps qu'aujourd'hui.

Nous serions aussi fort porté à transformer en pâturages permanents, c'est-à-dire en prairies et en pâturages, améliorés au moyen de composts, tous ces petits clos si commodes comme tels près des bâtisses de ferme, mais si difficiles à cultiver proprement en grains, dans la rotation à cause de leur petite étendue, et des coins et bordures qui restent nécessairement après les labours.

Laissons parler maintenant M. Dufresne.

Deschambault, 19 juillet, 1885.

A ED. A. BARNARD, écuyer,  
Directeur de l'agriculture, Québec.

Monsieur, — Je suis fâché qu'il m'ait été impossible de me rencontrer avec vous lorsque vous avez visité mes terres : j'aurais désiré avoir quelques bons renseignements de vous concernant la culture, chose dont je m'occupe beaucoup. Quoique je sois pilote de ma profession, je m'occupe toujours à travailler et même à enseigner les meilleurs moyens de faire la culture, afin d'avoir les meilleurs profits avec les moindres dépenses; car les grosses dépenses effrayent toujours les cultivateurs. Un des meilleurs moyens est de ne point perdre son temps et faire de ses mains tout ouvrage qu'il est possible de faire regardant la culture. Je recommande surtout de cultiver d'après le système de rotation, et j'ose dire que cent acres de terres cultivées selon cette manière vaut mieux que deux cents acres selon le vieux système, qui est le plus commun : une terre séparée en deux, la moitié semée et la moitié en pâturages, plus quelques arpents de prairie près de la maison. Par le système de rotation, nous gardons le meilleur de nos terres et le plus près des bâtisses en valeur, semé ou en prairie, et nous envoyons les animaux prendre leur nourriture à l'autre bout de la terre, (1) je considère qu'un arpent de terre près de mes bâtisses me donneront plus de profit que deux arpents au bout de vingt-cinq ou trente arpents, par rapport au transport.

Vous allez peut-être me dire que le système de rotation n'est pas complet sur mes terres, je le sais, il n'y a pas longtemps que j'habite ces terres, et je les ai prises en bien mauvais ordre. Il a fallu changer toutes les clôtures, retailler les planches, les fossés et les rigoles; mettre les roches à leurs places. J'en ai encore à placer. J'ajoute que le plus de pâturage qu'il faut sur une terre est la cinquième partie, donc, il reste quatre cinquièmes en valeur; je calcule n'en avoir même qu'un sixième cette année, bien que mon troupeau d'animaux, comme vous le savez, soit assez considérable, mais moindre que les années précédentes.

Je sème généralement trois ans le même clos, la première année ordinairement en blé, et quand ce sont des clos où il y a des mauvaises herbes, je mets en pâturage le printemps suivant jusqu'au 15 de juin. Ensuite, je labours et sème du sarrasin et en orge. Je me trouve très bien de ce système pour détruire les mauvaises herbes. Cela remplace un labour d'été. La troisième année je sème en grain et graines, puis je laisse en prairie trois ou quatre ans, selon la qualité de la terre; ensuite je labours ou mets en pâturage, selon le besoin, excepté les clos de sable qui sont semés trois ans et pacagés trois ans. Les clos de mes chevaux sont semés trois ans, puis ils restent trois ans en foin et deux en pacage.

J'aurais bien désiré être chez moi lors de votre visite, mais il m'a été impossible, car je me serais fait un plaisir de vous parler de ma manière de cultiver et d'obtenir de vous quelques bons renseignements.

Vous devez sans doute avoir trouvé quelques négligences sur ma terre, mais la main d'œuvre étant si chère, je me sers du travail de mes enfants qui n'est pas parfait; et j'ai encore beaucoup d'améliorations à faire.

(1) Ceci suppose de bons pâturages permanents au bout de la terre.

E. A. B.

Je vais vous donner sur un autre papier ce que vous m'avez demandé de vous envoyer, c'est-à-dire, la division des terres, la quantité de grain que j'ai semé, etc.

#### DIVISION DES TERRES.

1. La terre que j'habite.

Quatre petits clos pour faire coucher les vaches, à peu près  $\frac{1}{2}$  d'arpent, chacun, ce qui donne l'avantage de changer de temps à autre.

Quatre autres clos plus grands, environ 3 arpents chaque, dont il y a toujours 3 en grain ou en foin, reste un pour les chevaux de travail et bœufs.

Deux autres clos, un de 8 arpents, un autre de 12 arpents; deux autres de 6 arpents chaque; les deux derniers de 8 arpents chaque, ce qui donne 63 arpents en 14 clos, à part un verger et deux jardins.

2. L'autre terre.

Un petit clos au bas du chemin d'à peu près un arpent; le premier en haut du chemin, 10 arpents; le 2me, 6 arpents, le 3me, 8 arpents; le 4me, 8 arpents; le 5me, 8 arpents; deux autres petits clos sur la côte, 3 arpents chaque. Huit clos dans 47 arpents.

#### GRAINS SEMÉS.

55	minots d'avoine	dans 20 arpents de terre.
8	de blé	" 5 $\frac{1}{2}$ " "
16	d'orge	" 10 " "
1 $\frac{1}{2}$	de pois	" 1 " "
2 $\frac{1}{2}$	sarrasin	" 3 $\frac{1}{2}$ " "
35	patates	" 1 $\frac{1}{2}$ " "

Un demi arpent de légumes, formant en tout, grains et légumes, 42 arpents; foin, 48 arpents; pâturage, 20 arpents; en tout, 110 arpents, le reste en bois et terre non cultivée, routes.

Je suis etc.,

A. DUFRESNE.

Nous espérons finir notre rapport du concours des terres les mieux tenues du comté de Portneuf dans un prochain numéro.

ED. A. BARNARD.

#### LA CRISE DE L'INDUSTRIE LAITIÈRE.

A travers l'époque de crise générale que nous traversons, celle de nos industries agricoles qui semble avoir le plus souffert, est bien l'industrie laitière. Qu'on aille, en effet, dans n'importe quel endroit de la province de Québec et l'on entend partout les mêmes plaintes : Le beurre de laiterie n'a pas eu de prix, le beurre de fabrique s'est vendu bien moins cher que les années dernières, et le fromage s'est pour ainsi dire donné, à l'exception des fromages de choix qui se sont un peu mieux vendus, bien qu'à très-bas prix. Pour appuyer cet avancé, il suffira de dire que les meilleurs beurres de laiterie se sont vendus en moyenne 15 centins, les beurres de fabrique, de bonne qualité, 20 centins, les fromages de choix 8 centins et les fromages communs de 4 à 6 centins.

A ces prix, tout calcul fait, on constate que les beurres de laiterie n'ont du rapporter aux cultivateurs que environ. 46 cent.

Les beurres de fabrique	" 64 "
Les fromages de choix	" 68 "
Les fromages communs	" 40 "

Comme de raison ceci est le calcul d'une moyenne approximative pour chacun des produits mentionnés, en prenant pour base que dans les laiteries on n'obtient qu'une moyenne de 3 $\frac{1}{2}$  lbs. de beurre qui coûtent au moins 7 centins de fabrication, d'emballage, à la maison, par cent livres de lait, dans les fabriques 4 lbs. de beurre ou 10 $\frac{1}{2}$  lbs. de fromage, et que dans les fabriques on charge 4 centins de fabrication pour le beurre et 1 $\frac{1}{2}$  pour le fromage.

Si l'on met en regard ce faible rapport avec celui des années où le marché est ordinaire et où les bons beurres de laiterie valent 18 centins, ceux de fabrique 24 centins, les fromages de choix 10 centins, et les communs 7 centins, on arrive avec la diminution suivante :